

Le rôle de l'intuition analogique du traducteur en néoténie linguistique

Rouhollah Rezapour¹

Résumé

Dans le cas général, la traduction ne consiste pas à donner des équivalents de la langue de départ à la langue cible. Il s'agit d'une saisie consciente issue des mécanismes qui s'intériorisent immédiatement à l'intermédiaire des fragments auxquels le traducteur expose son texte, son entourage ou même son environnement linguistique. Ainsi, une fois réalisée, cette remontée inconsciente des emplois particuliers vers des conditions générales permissives à leurs endroits, le traducteur pourra ultérieurement en tirer, à son propre compte, toutes les conséquences possibles. Cette remontée inconsciente est issue des intuitions que chaque locuteur ou traducteur prend à la disposition. La néoténie linguistique présente trois intuitions linguistiques à savoir, énonciative, heuristique et analogique dont deux premières sont nées chez chaque locuteur bilingue confirmé, le traducteur y compris. L'émergence de la dernière ne se réalise pas pour tous les locuteurs confirmés. Dans cet article nous tâchons de constater l'intuition linguistique de l'ensemble locuteur et traducteur *via* la néoténie linguistique de Samir Bajrić et la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume dans une démarche analytique. Nous verrons que l'intuition analogique est la seule intuition qui distingue le locuteur confirmé du traducteur.

Mots-Clés : Intuition analogique, Néoténie linguistique, Traducteur confirmé, Locuteur confirmé, Intuition linguistique

¹ Professeur assistant, Département de la Traduction Française, Université Allameh Tabataba'i, mail : r.rezapour@atu.ac.ir

نقش شهود قیاسی مترجم از منظر نئوتنی زبانی

روح‌اله رضایپور^۱

چکیده

در حالت کلی مفهوم ترجمه ارائه معادل‌هایی از زبان مبدأ به زبان مقصد نیست، بلکه نوعی دریافت آگاهانه از ساز و کارهایی درونی است که مترجم به وسیله جملات متن، محیط اطراف یا حیطه زبان‌شناسی‌اش دریافت کرده و پردازش می‌کند. بنابراین با دستیابی به آن، بالا رفتن ناخودآگاه کاربر از دانسته‌ها و تمایل به سمت شرایط عمومی معجاز، این امکان را به مترجم می‌دهد تا از دیدگاه شخصی خود تمام عواقب احتمالی را متصور شود. این بالا رفتن ناخودآگاه، نتیجه شهودهایی است که در دسترس هر کاربر یا مترجمی قرار می‌گیرد. نئوتنی زبانی سه شهود زبانی را در بر می‌گیرد: شهود بیانی، شهود تجربی و شهود قیاسی، که دو مورد اول را هر مترجم یا کاربر دو زبانه‌ای داراست، اما مورد آخر تمام کاربران دو زبانه را شامل نمی‌شود. در این مقاله سعی داریم با رویکردی تحلیلی، شهود زبانی افراد دو زبانه و مترجمین را از طریق نئوتنی زبانی سمیر بیرپیچ و نظریه مهندسی روان‌زبان‌شناسی گوستاو گیوم مورد بررسی قرار دهیم تا به این نتیجه برسیم که شهود قیاسی تنها شهود زبان‌شناسی متمایز کننده فرد دو زبانه از مترجم است.

کلیدواژه‌ها: شهود قیاسی، نئوتنی زبانی، مترجم تایید شده، کاربر تأیید شده، شهود زبانی

^۱ استادیار گروه مترجمی زبان فرانسه، دانشگاه علامه طباطبائی

1. Introduction

Un grand nombre de spécialistes en linguistique et en science cognitive se sont focalisés, il y des années, sur la cognition en se limitant non seulement aux données observables de l'extérieur mais également à une dimension subjective vécue de l'intérieur qui n'est pas sensée être visible. Guillaume appelle cette dimension « le côté caché du fait ». Il pense que des faits visibles permettent au linguiste de retrouver des faits non visibles. (Guillaume, 1957 :222)

Le fait de production linguistique en traduction consiste donc en deux faces. Il s'agit d'un côté, d'une activité familière et d'un exercice simple et aisé qui se réalise d'après le besoin langagier du traducteur. De l'autre, cette activité découle d'une aptitude, d'une compétence et d'un savoir-faire compliqué dont l'analyse n'est pas une tâche simple. Il s'agit d'un ensemble de mécanismes déjà fondé chez le traducteur ; une opération qui relève de la pensée dont l'organisation du sens et de la production des énoncés se réalise par le traducteur. Ce dernier l'exteriorise suite à une activité de caractère neuropsychologique le contenu de signification sous la forme, écrite ou sonore.

Dans le cas général, la traduction ne consiste pas à donner des équivalents de la langue de départ à la langue cible. Ce qu'il saisit consciemment ou inconsciemment, ce sont des mécanismes qui s'intériorisent immédiatement à l'intermédiaire des fragments auxquels le traducteur expose son texte, son entourage ou même son environnement linguistique. A travers des emplois particuliers des deux langues que le traducteur possède, les emplois qui relèvent de l'ordre d'une conséquence il s'oblige à découvrir le saisi des conditions constructrices générales qui les ont rendus possibles.

Ainsi, une fois réalisée, cette remontée inconsciente des emplois particuliers vers des conditions générales permissives à leurs endroits, le traducteur pourra ultérieurement en tirer, à son propre compte, toutes les conséquences possibles. Cette remontée inconsciente est issue des intuitions que chaque locuteur ou traducteur a à la disposition. Le traducteur dispose de deux langues avec deux sentiments linguistiques développés dont l'intuition linguistique le conduit à opter pour l'équivalent qu'il préfère d'après le génie de la langue cible. La question qui se pose dans cette étape est la suivante : comment cette intuition se crée-t-elle ? Dans quelle étape du procès opératif serait-il possible de l'identifier ? Si nous constatons la traduction et le traducteur d'après la néoténie

٢٢٠ Le rôle de l'intuition analogique du traducteur en néoténie

linguistique, une chose est évidente : Le traducteur doit posséder deux langues pour traduire, comme le locuteur bilingue confirmé qui possède deux langues pour s'exprimer. Il doit détenir d'une connaissance linguistique de deux langues pour procéder à l'opération de la traduction. Si le traducteur et le locuteur confirmé bilingue possèdent deux langues à la satisfaction linguistique nécessaire, pourquoi l'un est capable de traduire et l'autre non ? Dans cet article nous tâchons de voir l'intuition linguistique et précisément l'intuition analogique de l'ensemble locuteur et le traducteur *via* la néoténie linguistique de Samir Bajrić et la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume.

2. Aspects terminologiques

Dans la sphère scientifique, l'accord des mots avec les concepts pour tracer les contours d'une théorie n'est qu'une tâche rigoureuse, car il désigne les étapes essentielles vers une étude scientifique. La terminologie est au « centre de multiples préoccupations et elle fait l'objet de nombreuses applications » (Depecker, 2005 :3). Il est sans doute judicieux de nommer, classer et identifier des éléments d'une étude pour pouvoir la mettre dans un contexte scientifique. La linguistique et la traductologie n'en sont pas exclues car le rôle de la terminologie est de clarifier l'étude dès le début afin d'ouvrir de nouveaux horizons et de se faire comprendre. En termes de néoténie linguistique il faut connaître qu'elle n'est ni lapidaire ni compacte pour être utilisée dans le cadre théorique. Inspiré par la théorie du temps verbal guillaumien, Samir Bajrić (2009) se focalise sur la forme de la théorie, et compare son idée dans le cadre psycholinguistique du sujet parlant qui est en cours de s'approprier une langue, en l'observant synchroniquement. Il schématise trois étapes qu'un sujet parlant est capable de traverser de manière cognitive et opérative par rapport aux langues, le moment de l'appropriation. Il n'hésite pas à offrir une idée claire sur des liens cognitifs que le locuteur saisit en entretenant avec ses langues. Il faut dire en toute franchise que l'objectif terminologique de la néoténie linguistique est de tracer le contour aux termes voire, l'aspect terminologique en jugeant ce que l'on entend par ces termes et dans quelle mesure ces terminologies sont développées. Les insuffisances définitoires et les acquis terminologiques des sciences du langage incitent à s'interroger sur l'opportunité d'occuper une place dans le domaine d'activité scientifique que l'existence confère à l'homme (Rezapour, 2020). C'est la raison pour laquelle en ce qui concerne le bilinguisme, la

néoténie linguistique, définie comme la théorie du « locuteur inachevé », nous intéresse. Sa nouveauté linguistique consacrée aux relations entre la linguistique et les sciences cognitives nous éloigne de la simple reprise des dénominations traditionnelles, tant opaques qu'inadéquates – surtout dans les études de bilinguisme – résultant d'une naïveté de significations et de l'opacité interprétatives¹. Les appellations qui sont observées par le critère chronologique sont conditionnées par le temps qui passe. Elles soulignent l'impact que « l'antériorité de l'une des langues appropriées produit sur les autres, compte tenu des conséquences que cette inégalité crée chez les locuteurs ». À l'instar de la théorie guillaumienne, Bajrić décrit la langue *in posse* comme celle qui n'est pas réalisée. Il s'agit de toute langue naturelle que le locuteur n'identifie pas ou s'identifie seulement certains éléments. (Rezapour, 2016 :10)

Dans cet article, nous nous intéressons à l'emploi des nouvelles terminologies que Bajrić emprunte du temps verbal guillaumien : *in posse*, *in fieri*, et *in esse*, développées en 2009 comme les trois types de langues que tout locuteur s'approprie :

« Langue *in posse* : toute langue naturelle dans laquelle le locuteur reconnaît ou non à peine quelques sonorités. Langue *in fieri* : toute langue dans laquelle on peut communiquer à des degrés variables, mais dont on ne possède pas un sentiment linguistique développé.

Langue *in esse* : toute langue dont on ne possède pas l'intuition grammaticale correspondante et un degré très élevé du sentiment linguistique ». (Bajrić, 2013 :31)

3. Pourquoi en néoténie linguistique ?

Le rôle de la linguistique dans le domaine de la traduction ne date pas d'aujourd'hui et est resté depuis longtemps en débat. L'épreuve en pratique en est la présence des cours de la linguistique dès la naissance des programmes des premières institutions des enseignements de la traduction comme discipline académiques qui ont pour but d'organiser les cours préparatoires des métiers professionnels (Hardane, 2005 :137). Certains pensent que la maîtrise de deux langues des dites de départ et de cible suffit d'entamer le travail de traduction certains d'autres sont de cet avis que tout acte de traduction requiert une bonne connaissance en linguistique car la linguistique se propose principalement de procéder à « une étude scientifique » de ces différents systèmes de la langue (Martinet, 1967 : 6). La néoténie linguistique s'occupe sur une étude scientifique concernant

٢٢٢ Le rôle de l'intuition analogique du traducteur en néoténie

des langues et le processus de leur appropriation. Elle ne s'intéresse pas ni à l'acquisition ni à l'apprentissage des langues mais se focalise sur la dernière étape, c'est à dire, la maîtrise linguistique du locuteur qui lui offre la possibilité de s'exprimer à travers du langage. Le résultat qui sort du langage est d'après Guillaume le discours. Il s'agit « d'un élément de langue comme le substantif existe en puissance avant d'exister en effet. De sorte que le sujet parlant, dans l'instant où il est pensant/parlant, le prend à la puissance et le porte à l'effet » (Guillaume, 1973 :19).

En ce qui concerne la maîtrise linguistique et la position des langues, c'est à dire, la langue *in posse*, la langue *in fieri* et la langue *in esse*, la néoténie linguistique propose deux sortes de locuteurs. Locuteur confirmé et locuteur non confirmé. Locuteur non-confirmé est une appellation qui concerne au sujet parlant qui est en relation avec une langue ayant rapports cognitifs complètement déterminées par toute autre langue. Mais le locuteur confirmé est dit à « tout individu évoluant au sein d'une langue, partie intégrante de son identité et qui lui procure une intuition linguistique développée ». (Bajrić, 2013 :16) Il est possible qu'un locuteur bilingue soit non confirmé ou confirmé en relation avec les langues qu'il possède. Le locuteur non confirmé détient d'une connaissance linguistique, des systèmes syntaxique et sémantique dont la maîtrise linguistique se dévoile inférieure à celle du locuteur confirmé. En revanche, la fiabilité du sentiment linguistique chez le locuteur confirmé est bien rassurée afin de produire dans cette langue.

En ce qui concerne la traduction Nida pense que « La traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification puis quant au style (Nida,1963 :278). Nida démontre que le traducteur tâche de rédiger dans une langue de cible ce qui est dit dans une langue de départ en se focalisant sur le vouloir-dire d'un auteur lors de traduction. Vinay et Darbelnet se focalisent sur l'activité traduisante qui exige au traducteur plusieurs éléments : « La traduction est l'opération qui consiste à faire passer d'une langue à une autre, tous les éléments de sens d'un passage et rien que ces éléments en s'assurant qu'ils conservent dans la langue d'arrivée, leur importance relative, ainsi que leur tonalité et en tenant compte des différences que présentent entre elles, les cultures qui les correspondent respectivement, la langue de départ et la langue d'arrivée ». (Vinay et Darbelnet,1977 :24)

Si nous constatons la traduction et le traducteur d'après la néoténie

linguistique, une chose est évidente : Le traducteur doit posséder deux langues pour pouvoir traduire, comme le locuteur bilingue qui possède deux langues pour s'exprimer. Il doit détenir d'une connaissance linguistique de deux langues pour procéder à l'opération de traduction. Or, dans cet article nous proposons deux termes afin de pouvoir vérifier la traduction du point de vue de néoténie linguistique et du modèle interprétatif que Bajrić propose pour les types des locuteurs mentionnés *supra* : le traducteur confirmé et le traducteur non confirmé. Nous nous inspirons par la « mobilité potentielle des langues en néoténie linguistique » (Rezapour, 2020 : 181) pour les schématiser ainsi :

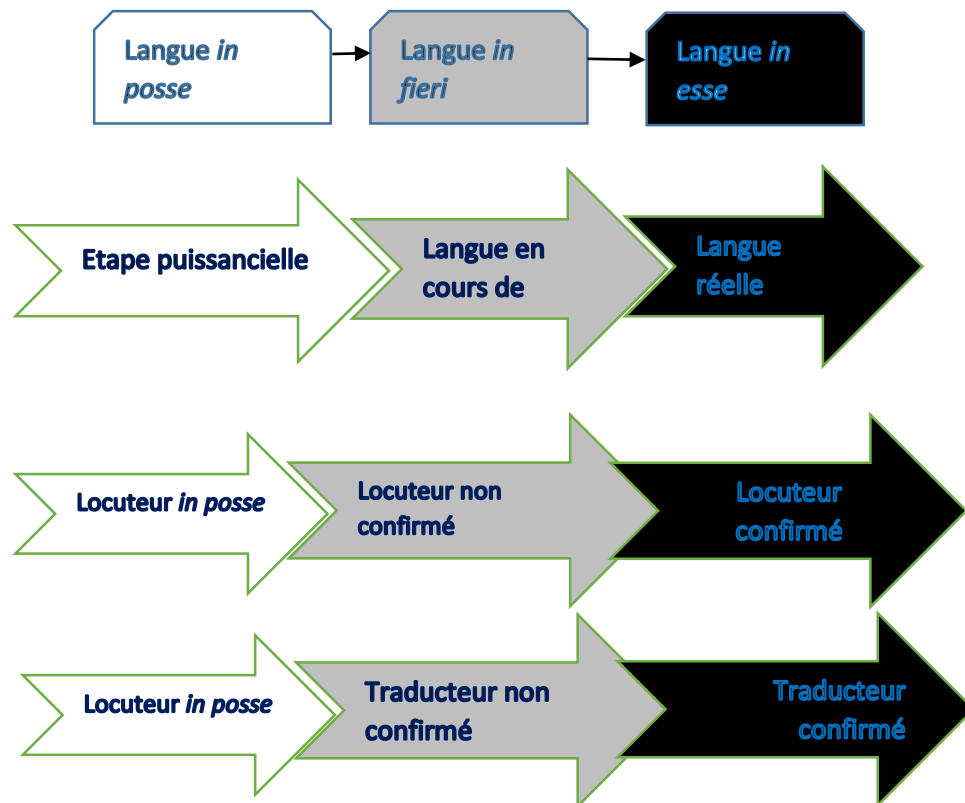


Schéma I. La position du « traducteur non confirmé » et du « traducteur confirmé » vis-à-vis des langues.

Le traducteur non confirmé se définit comme celui qui est en relation linguistique avec deux langues et est capable de créer des rapports cognitifs

extrinsèquement déterminés l'une à l'autre. Il possède donc la connaissance linguistique des deux langues. Mais dans le cas général le traducteur non confirmé ne possède qu'une seule langue *in esse*, c'est à dire, il est le locuteur confirmé voire, locuteur *in esse* d'une langue et également celui *in fieri* d'une autre dont la maîtrise linguistique n'est pas encore rassurée ou elle est toujours en cours. Le traducteur confirmé est dit à tout individu évoluant au sein d'une langue, partie intégrante de son identité et qui lui procure une intuition linguistique développée. Il est locuteur confirmé des deux langues, c'est à dire, des langues *in esse*. Le traducteur confirmé est un locuteur de deux langues qui possède deux « sentiments linguistiques développés » dont l'intuition linguistique le conduit à choisir l'énoncé qu'il préfère, d'après le génie de chacune de ses langues de façons indépendantes. Mais comment cette intuition se crée-t-elle ? Dans quelle étape du procès opératif serait-il possible de l'identifier ?

4. Le traducteur vs les intuitions

Si nous admettons avec Berman que la traduction est à la fois « transcréation » (Berman, 1984 : 286) ou « transposition créatrice » (*Ibid.* : 303) et réflexivité « critique » (*Ibid.* : 20), la production linguistique quoi qu'elle en soit, orale ou écrite, entre les deux langues que le locuteur possède, est le fruit de la pensée cartésienne. L'épreuve en est le transfert de discursivité et de conceptualité dans lequel « la traduction inaugure un nouveau mode d'expression et produit de nouveaux concepts » (Godard, 2001 : 52). Georges Mounin, pense que « la traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification puis quant au style » (Mounin 1963 : 12). Il voit le privilège de la transmission du sens du texte source dans le texte cible en se focalisant à la signification. L'admiral considère la traduction comme une communication, un échange interculturel d'après le besoin de l'homme pensant/parlant. C'est la raison pour laquelle il définit la traduction comme « une activité humaine universelle rendue nécessaire à toutes les époques et dans toutes les parties du Globe » (L'admiral, 1979 : 28) dont l'objectif est de libérer le lecteur de toute lecture du texte original. Il en ressort donc que la traduction se définit comme une production dont le travail est sensé connaître autant de problèmes que l'auteur original. Il s'agit donc d'une récréation dont le traducteur est co-auteur ou ré-écrivain. Ce faisant, la production

linguistique a la primauté sur la forme et le style.

Or, au sens guillaumien, la production linguistique est considérée comme une transition du langage puissanciel au langage effectif, de la langue au discours. Cette activité de transition consiste, pour le locuteur, à exploiter, lors d'un acte de langage, le contenu de la langue en vue de construire un discours plus ou moins étendu. Le langage puissanciel, qui correspond à la langue, est défini par Guillaume comme celui « construit en nous, et qui est un héritage que nous avons fait depuis notre naissance de ceux avec qui nous avons vécu » (¹Guillaume, 1944 : 95). Ainsi la langue reste toujours chez le locuteur et existe d'une façon permanente dans la pensée. Le discours guillaumien, dans le fait de production linguistique, n'existe « qu'à un moment donné nous tirons des moyens qu'elle (la langue) tient en permanence à notre disposition » (¹Guillaume, 1944 : 95).

A l'instar de l'approche guillaumienne, la néoténie linguistique ne cesse pas à insister que la production linguistique signifie, l'activité d'un locuteur qui est capable d'inscrire son existence et sa subjectivité dans une langue.

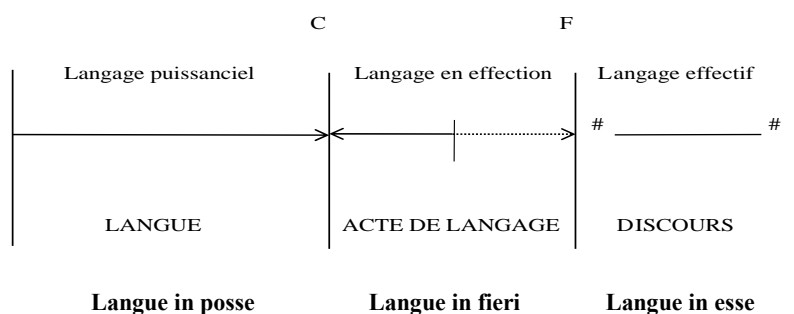


Schéma II. Transition opérative du langage puissanciel au langage effectif

Le schéma II démontre l'idée de transition opérative d'un passage obligé en tant d'une mutation du puissanciel en effectif. Il ne faut pas oublier de s'apercevoir que le terme « effection » est créé par Guillaume pour le langage en cours d'exercice (Lowe, 2009 : 52). Il s'agit de la position d'une langue qui reste dans le niveau *in fieri* du sujet parlant. Les étapes du langage puissanciel apparaît de manière successive en émergeant l'une après l'autre. Du langage puissanciel au langage en effection et ensuite au langage effectif. Il en ressort que le passage irréversible de la langue *in posse* à la langue *in fieri* et ensuite à la langue *in esse* n'est qu'un passage

٢٢٦ Le rôle de l'intuition analogique du traducteur en néoténie

successif pour le locuteur.

Si nous admettons avec Guillaume que le langage effectif n'est que le discours et notamment le discours guillaumienⁱⁱ, le rôle de l'intuition ne se voit que dans la troisième étape de cette successivité, c'est à dire, au langage effectif, voire langue *in esse*. (Schéma II)

La définition la plus saillante de l'intuition est appréhendée dans un excellent ouvrage de Wittgenstein publié en 1963, intitulé *Tractatus logico-philosophicus, Logisch-philosophische*, dans lequel il dit : « Je parle sans penser à rien. À vrai dire, je pense à quelque chose. À quoi donc ? Eh bien, à ce que je dis. » (Wittgenstein, 1963 :55). Dans cet ouvrage, il caractérise l'intuition dans une échelle vaste en expliquant qu'il est impossible de pouvoir réagir linguistiquement sans entamer une préparation et structuration.

Il est évident que la production linguistique du locuteur s'émerge d'après le génie de la langue ; ce que la langue lui permet et ce que la langue lui interdit. D'après la néoténie linguistique, le locuteur confirmé est capable d'identifier le génie de la langue *intuitivement*. « L'intuition linguistique désigne la capacité mentale du locuteur à appréhender différemment les structures langagières, avant que n'interviennent les explications analytiques » (Bajrić, 2005 :11). Dans cet article, nous nous focalisons à trois sortes d'intuitions à savoir, l'intuition énonciative, l'intuition heuristique et l'intuition analogique dont le schéma III démontre les positions en toute explicite :

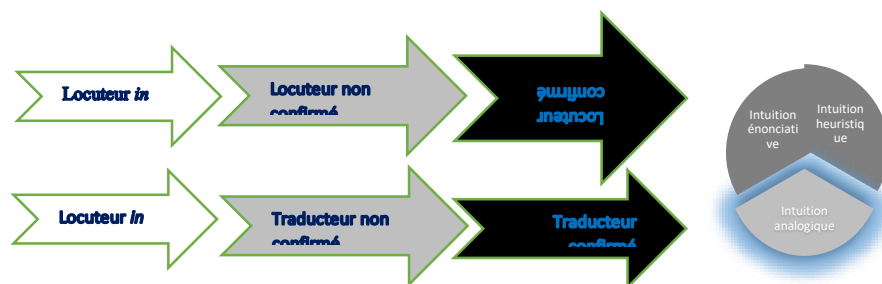


Schéma III. La position des intuitions linguistiques.

L'intuition énonciative correspond à toutes connaissances linguistique et langagière qui font émerger le discours. Elle est issue de l'activité de l'inconscience. L'intuition heuristique a le rapport étroit avec le génie de la langue. Elle permet au locuteur/traducteur confirmé de profiter d'un savoir sans raison comment opter pour l'énoncé conforme à son besoin linguistique, parmi des choix multiples qu'il aurait, et, d'après le génie de

la/les langue(s) qu'il possède. En revanche, l'intuition analogique fait partie de la l'intuition linguistique dont l'émergence ne se réalise pas pour tous les locuteurs confirmés. Il s'agit d'une « capacité d'identification, d'isolement classificatoire des éléments linguistiques qui le conduit à la reconnaissance du critère de pertinence » (Bajrić, 2005 :15). L'ensemble de ces intuitions linguistiques se désigne d'être intériorisé chez le locuteur et chez le traducteur confirmé afin de distinguer dans le génie de la langue. La question qui se pose dans cette étape est de connaître si, théoriquement parlant, le locuteur confirmé possédant autant d'intuition linguistique que le traducteur confirmé est capable d'être également traducteur confirmé ? Répondre à cette question n'est pas difficile d'ores et déjà. L'intuition analogique est le seul élément qui distingue le locuteur confirmé d'un traducteur confirmé. A titre d'exemple dans un énoncé comme « Aujourd'hui papa est mort. », l'ordre de mot ainsi que le remplacement de « papa » à la place de « maman » dans cette phrase semble suspect car le locuteur la trompe avec la phrase connue d'Albert Camus, « Aujourd'hui maman est morte. ». Il en ressort que le locuteur confirmé demande recours à l'intuition heuristique pour la vérification de cette phrase. Le traducteur confirmé français-persan, quant à lui, profite de l'intuition heuristique qui le conduit vers une traduction semblable à celle de « l'étranger » d'Albert Camus en persan. « امروز مامان مرد... » parmi plusieurs choix qu'il aurait à la disposition :

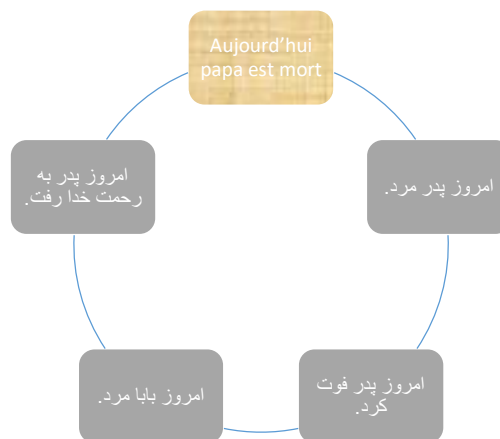


Schéma IV : Les choix à la disposition du traducteur confirmé.

Le traducteur confirmé français-persan se trouve parmi plusieurs

alternatives pour traduire la phrase en question. Le choix entre « پدر » et « بابا » pour l'équivalent de « père » d'un côté, et de l'autre côté, le choix parmi « مردن » et « فوت کردن » ou « به رحمت خدا رفتن » pour l'équivalent du verbe « mourir ». Son intuition heuristique de la traduction du roman « étranger » d'Albert Camus le conduit à une traduction voisine, voire semblable à savoir : « امروز بابا مرد ».

Un autre exemple saillant est l'énoncé « Ce n'est pas Jacques qui m'informera téléphoniquement. » dont la négation dissimulée veut dire qu'« il n'existe pas la probabilité que Jacques m'informe car il n'a pas une telle habitude ». Il s'agit donc de l'intuition analogique. C'est au traducteur ou au linguiste de cruster la structure de cette phrase (C'est...qui) qui indique que « ce n'est pas Jacques qui m'informera téléphoniquement. C'est plutôt sa mère. » Cette analyse analogique conduit le traducteur confirmé à un choix plus pertinent. Le locuteur confirmé est donc dépourvu de toute intuition analogique.

5. Conclusion

Nous avons vu dans cet article que le traducteur confirmé, afin qu'il soit capable de traduire, il doit être conduit à son intuition linguistique. Ce faisant, le traducteur doit assimiler un grand nombre de vocabulaires dans son arsenal linguistique des deux langues qu'il possède ne serait-ce que les règles grammaticales et syntaxiques et plusieurs fragments linguistiques nécessaires. Il ne faut pas oublier de s'apercevoir que la néoténie linguistique insiste sur le fait que l'assimilation linguistique est en rapport avec le cadre formel de chaque langue, voire, à l'appropriation de l'aspect formelle des langues. Nul ne contredit que cela est *fatalement* insuffisant pour la maîtrise linguistique d'une langue. En effet, il existe une autre dimension, dans le processus résultatif de l'appropriation et la production linguistique qui est censée être assez primordiale. Le traducteur doit accéder à l'assimilation comportementale par l'intuition linguistique.

L'intuition linguistique d'après la néoténie linguistique trace le contour de plusieurs éléments terminologiques. Autrement dit, elle les différencie. Intériorisée auprès du locuteur confirmé, l'intuition linguistique est fatalement absente chez le locuteur non confirmé. L'intuition linguistique permet au locuteur de s'exprimer spontanément et conformément au génie de chaque langue qu'il possède et conduit le traducteur confirmé à opter pour un énoncé, un équivalent plutôt qu'un autre ou des autres et lui permet

de traduire au génie de la langue cible. Si nous voulons savoir de quelle manière le traducteur est capable d'identifier ce que la langue cible lui dit ou lui interdit ? Il faut dire : *intuitivement*. Tout traducteur confirmé a un discours fluide à la disposition au cours duquel il ne s'interroge ni le temps verbal, ni le choix d'adverbe ou d'adjectif entre la langue de départ et la langue cible. L'intuition analogique désigne la capacité mentale de traducteur à appréhender d'une manière différente les structures langagières avant tout aspect analytique. L'intuition analogique est donc le seul élément qui distingue le locuteur confirmé d'un traducteur confirmé qui l'aide à opter pour un énoncé ou un équivalent plus pertinent d'après le génie de la langue.

Bibliographie

- Bajrić, S. (2005). « Questions d'intuition ». *Langue Française*, 147, 7–18.
- Bajrić, S. (2013). *Linguistique, cognition et didactique. Principes et exercices de linguistique- didactique*. Presses de l'université Paris-Sorbonne. Paris: PUPS.
- Barbara, G. (2001). « L'Éthique du traduire : Antoine Berman et le « virage éthique » en traduction », *Journal TTR*, Vol. 14, N° 2, 49–82.
- Berman, A. (1984). *L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Paris, Gallimard.
- Depecker, L. M. (2005). « Présentation », *Langages*, vol.39, issue.157, 3-5.
- Guillaume, G. (1991). *Leçon de linguistique, (1943-1944), série A, Volume.10, Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française II*, Québec, Les presses de l'Université Laval ; Lille, Presses universitaires de Lille.
- Guillaume, G. (2013). *Leçon de linguistique, (1957-1958)*, Ronald Lowe, t 21, Québec, Les presses de l'Université Laval.
- Hardane, J. (2005). « La linguistique dans la formation des traducteurs arabes », *Journal Meta*, Volume 50, Numéro 1, 137–144.
- Ladmiral, J-R. (1979). *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris : Payot.
- Mounin, G. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris : Gallimard.
- Nida, E. & Taber, C. (1974). *The Theory and Practice of Translation*. Leiden: E.J. Brill.^[L]_{SÉP}]
- Rezapour, R. (2016). *Le bilinguisme en néoténie linguistique*. Paris: L'Harmattan.

٢٣٠ Le rôle de l'intuition analogique du traducteur en néoténie

- Rezapour, R. (2020). « La Relecture de l'aspect terminologique de la néoténie linguistique conformément à celui de la didactique des langues ». *Recherches en Langue et Littérature Françaises*, Vol. 14, No 26, 178-191.
- Ruwet, N. (1963) *Essais de linguistique générale*, Paris, Éd. de Minuit.
- Vinay, J.P & Darbelnet, J. (1977). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier.^{[L]_{SEP}}
- Wittgenstein, L. (1963). *Tractatuslogico-philosophicus, Logisch-philosophische Abhandlung*, Suhrkamp, Frankfurtam Main.^{[L]_{SEP}}

Bibliographie

- Bajrić, S. (2005). « Questions d'intuition ». *Langue Française*, 147, 7–18.
- Bajrić, S. (2013). *Linguistique, cognition et didactique. Principes et exercices de linguistique- didactique*. Presses de l'université Paris-Sorbonne. Paris: PUPS.
- Barbara, G. (2001). « L'Éthique du traduire : Antoine Berman et le « virage éthique » en traduction », *Journal TTR*, Vol. 14, N° 2, 49–82.
- Berman, A. (1984). *L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Paris, Gallimard.
- Depecker, L. M. (2005). « Présentation », *Langages*, vol.39, issue.157, 3-5.
- Guillaume, G. (1991). *Leçon de linguistique, (1943-1944), série A, Volume.10, Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française II*, Québec, Les presses de l'Université Laval ; Lille, Presses universitaires de Lille.
- Guillaume, G. (2013). *Leçon de linguistique, (1957-1958)*, Ronald Lowe, t 21, Québec, Les presses de l'Université Laval.
- Hardane, J. (2005). « La linguistique dans la formation des traducteurs arabes », *Journal Meta*, Volume 50, Numéro 1, 137–144.
- Ladmiral, J-R. (1979). *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris : Payot.
- Mounin, G. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris : Gallimard.
- Nida, E. & Taber, C. (1974). *The Theory and Practice of Translation*. Leiden: E.J. Brill.^{[L]_{SEP}}
- Rezapour, R. (2016). *Le bilinguisme en néoténie linguistique*. Paris: L'Harmattan.

- Rezapour, R. (2020). « La Relecture de l'aspect terminologique de la néoténie linguistique conformément à celui de la didactique des langues ». *Recherches en Langue et Littérature Françaises*, Vol. 14, No 26, 178-191.
- Ruwet, N. (1963) *Essais de linguistique générale*, Paris, Éd. de Minuit.
- Vinay, J.P & Darbelnet, J. (1977). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier.^[1]
- Wittgenstein, L. (1963). *Tractatuslogico-philosophicus, Logisch-philosophische Abhandlung*, Suhrkamp, Frankfurtam Main.^[2]

i Voir l'article intitulé : « La Relecture de l'aspect terminologique de la néoténie linguistique conformément à celui de la didactique des langues ». (Rezapour, 2020)

ii Guillaume a proposé une modification à au discours de Saussure. Voir (Rezapour, 2020 :184)